

Le triomphe du communisme en Chine et la guerre qui éclate le long de la péninsule coréenne en juin 1950 bouleversent le paysage politique de l'après-guerre. La guerre froide déborde de ses frontières européennes pour devenir un phénomène mondial qui se cristallise de façon singulière en Asie. Encore une fois, Australiens et Canadiens se battent côte à côte, en Corée cette fois, sous les auspices des Nations Unies. Cependant, leurs relations n'en deviennent pas plus sereines. La défaite du gouvernement travailliste de Chifley et l'élection de la coalition conservatrice dirigée par Robert Menzies menacent au contraire d'aggraver les choses. Ottawa craint que l'anticommunisme agressif du nouveau gouvernement et son attitude de plus en plus suspicieuse à l'égard de l'Indonésie n'empêchent l'Ouest de se faire des alliés sur le front de la guerre froide parmi les États asiatiques ayant acquis depuis peu leur indépendance.<sup>29</sup> De son côté, l'Australie reproche au Canada son attitude circonspecte face aux problèmes pressants de l'Asie. Percy Spender, premier ministre des Affaires étrangères de la coalition, tient le Canada en partie responsable des irritants délais qu'il a subis dans la mise sur pied d'un programme d'aide à l'Asie du Sud-Est. À l'inverse, les tactiques «brutales et excentriques» déployées par Spender pour mettre sur pied ce qui allait devenir le Plan Colombo choquent profondément à Ottawa.<sup>30</sup>

La situation internationale tendue ne laissait guère de place à ce genre de différends. Les alliés s'entendaient de moins en moins sur la façon de réagir à l'intervention de la Chine dans la guerre de Corée, et l'harmonie anglo-américaine, sur laquelle reposaient les politiques étrangères du Canada et de l'Australie, risquait d'en souffrir. R.G. Casey, nommé ministre des Affaires étrangères de l'Australie au printemps de 1951, entreprit d'emblée de s'attaquer à ce problème. Diplomate d'expérience, Casey, qui avait déjà travaillé à Londres et aussi à Washington, avait une idée très claire du rôle que pouvaient jouer le Canada et l'Australie dans les relations anglo-américaines. Il s'empressa d'exprimer ses vues à Pearson :

Les possibilités de coopération et d'entente entre l'Australie et le Canada sont immenses; ensemble, nos deux pays pourraient devenir une force conciliatrice entre les intérêts des États-Unis et ceux de la Grande-Bretagne, et un facteur de stabilité au sein des Nations Unies et dans le monde entier.<sup>31</sup>

Le côté «ancien élève d'Eton» de Casey faisait sourire Lester B. Pearson, mais celui-ci était charmé et impressionné par l'«ingénuité digne d'un Boswell» de l'Australien.<sup>32</sup> Les conseillers de Pearson à Ottawa, où s'arrêtait souvent Casey lors de ses visites aux Nations Unies, avaient eux aussi été séduits par ses «manières affables et agréables».<sup>33</sup>

Le lien étroit qui se forma entre Casey et Pearson jeta les bases d'un partenariat stable dont les effets se firent sentir jusque dans les années 1960. Ministre des Affaires étrangères d'un pays isolé sur le plan géographique qui